54e ANNEE. — N° 124 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 14 SEPTEMBRE 1914

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LA RETRAITE DES ALLEMANDS DEVIENT UNE FUITE

Ils abandonnent tout : prisonniers, blessés, matériel !!!

L'opinion du général ...roturier Tulff von Eschepe und Weidenbach

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Notre victoire s'affirme. — Les Allemands reculent partout. — Ils évacuent la région de Nancy. — Leur opinion sur l'importance du résultat de la bataille. — Peu de nouvelles de Russie.

Dernière heure : La retraite des Allemands devient une fuite !

La victoire semble être définitivement fidèle à nos armées.

Aux télégrammes laconiques et désespérants qui, pendant toute une semaine nous annonçaient le constant recul de nos armées, de la Belgique à Paris, ont succédé, depuis trois jours, des communiqués qui portent la joie dans tous les cœurs français.

Les Alliés repoussent les barbares avec une fougue et une ténacité qui autorisent toutes les espérances.

Il apparaît clairement, aujourd'hui, que le généralissime a manœuvré avec une merveilleuse supériorité.

Comprenant la partie difficile aux frontières du Nord, où l'ennemi avait massé plus de deux millions d'hommes, il a attiré les Prussiens par un savant et lent recul, jusque sous les murs de Paris.

Lorsque le ruban a été suffisamment allongé, il a pris la belle offensive qui donne les merveilleux résultats que nous enregistrons avec joie depuis jeudi.

La retraite des Allemands se poursuit sur tout le front.

Ils ont en outre évacué la région de Nancy et nos troupes ont réoccupé Lunéville.

⁂

Le résultat de la première phase de la grande bataille assure donc l'échec complet du plan de l'Etat-major Allemand.

Nos ennemis ne s'illusionnaient pas sur la portée de la rencontre qui vient de prendre fin. La preuve en est dans l'appel suivant, que nos troupes victorieuses ont trouvé affiché dans le local du 8e corps d'armée prussien. C'est signé du nom roturier : général-lieutenant Tulff von Eschepe und Werdenbach :

« Vitry-le-François, le 7 septembre, à 10 h. 30.

« Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles est atteint.

« Les principales forces françaises ont dû accepter le combat, après s'être continuellement repliées.

« La grande décision est indiscutablement proche ; demain donc la totalité des forces de l'armée allemande, ainsi que toutes celles de notre corps d'armée, devraient être engagées sur toute la ligne allant de Paris à Verdun.

« Pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne, j'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir entièrement et jusqu'à son dernier souffle.

« Tout dépend du résultat de la journée de demain ».

Eh bien ! Werdenbach doit être content !...

Tout a bien marché..... pour nous !!!

⁂

La seconde partie de la lutte va commencer.

Il y aura incontestablement dans le Nord-Est une nouvelle bataille inévitable,... à moins que les Allemands, épuisés et menacés de voir leur ligne de ravitaillement coupée, ne persistent à accentuer leur retraite jusqu'au-delà de nos frontières.

Notre action en sera facilitée, mais quelle que soit l'attitude des Prussiens, il apparaît bien maintenant que la partie est perdue pour eux.

Si la guerre n'est pas finie, nous approchons des heures décisives qui mettront fin au règne de la brute qui rêvait d'asservir l'Europe entière.

Comme l'écrit le Daily News, *qui longtemps resta germanophile, le monde ne pourra respirer que lorsque nous aurons abattu l'idole de fer et de sang.*

⁂

Peu de nouvelles, ce matin encore, de la Russie.

De ce côté, la situation paraît se résumer ainsi :

En Prusse Orientale, arrêt momentané de nos Alliés qui attendent des renforts, déroute toujours plus accentuée des Autrichiens en Galicie et jusqu'à la frontière Roumaine.

⁂

DERNIÈRE HEURE. — *Ce soir, à 3 heures, une communication téléphonique de Bordeaux annonce que la retraite des Allemands devient une véritable fuite.*

Les Prussiens se retirent en abandonnant prisonniers, blessés et une partie de leur matériel.

Nos troupes surexcitées par la victoire, ne laissent aucun répit à l'ennemi !

Nos vaillants pioupious font preuve d'un courage, d'une énergie, d'une ténacité sans exemple.

Où sont les trembleurs qui doutaient du succès ?

Où sont les alarmistes qui annonçaient à bref délai la prise de Paris et..... la défaite finale ?.....

Arrière, ceux-là, s'il en reste, et honneur à nos braves et vaillants soldats qui prouvent qu'ils sont dignes de leurs pères de Rocroi et de Valmy.

A. C.

Les Allemands en Lorraine

Le correspondant militaire du *Times* estime que deux corps d'armée remforcés comptant environ 90.000 hommes ont été envoyés par chemin de fer de Belgique en Lorraine pour remplacer le 3e corps bavarois, fort d'environ 45.000 hommes lequel a été renvoyé en Prusse orientale.

La flotte allemande tente de sortir

Une dépêche de Copenhague au *Morning Post* confirme que la flotte allemande de la Baltique montre de l'activité.

Une Escadre allemande en Mouvement

Une escadre allemande, composée de 31 unités (cuirassés, croiseurs, destroyers), a été aperçue à divers endroits du golfe de Botnie, se dirigeant vers l'est.

25.000 cadavres allemands

Plusieurs ouvriers italiens arrivés à Bellinzone racontent qu'après la bataille de Lunéville ils durent enterrer 25.000 cadavres allemands.

Une Arme de Lâches !

Voici la photographie d'un sabre-baïonnette ramassé hier parmi les morts du 47e régiment d'infanterie prussienne qui gisaient à Vareddes, un petit village situé au nord de Meaux et à huit kilomètres environ de cette ville. Ce sabre-baïonnette a le dos taillé en dents de scie, et ce n'est pas la fantaisie cruelle d'un soldat barbare qui seule a créé cet arme digne d'un Malais ou d'un Indien toba ; non, car beaucoup d'autres sabres semblables étaient épars sur le sol, et quelques-uns ont été relevés par des personnages officiels pour être montrés à qui de droit. Il est aisé de se convaincre en outre qu'ils ont été façonnés à la machine et que cette cruauté est d'origine officielle. Un engin de torture, une baïonnette à crochets, une arme blanche déshonorée, voilà ce dont S. M. l'empereur Guillaume a pourvu ses soldats !

Espion allemand fusillé

Selon une dépêche de Copenhague au « Daily Telegrah », le consul d'Allemagne à Abo (Finlande) aurait été fusillé mercredi, comme espion par les autorités russes,

Toujours sauvages

Un engagement sérieux a eu lieu aux environs de Grembergen et de Termonde. Les Allemands on dû battre en retraite. Ils ont pillé et détruit la ville. Sur 1.400 maisons 1.100 sont complètement brûlées. Les œuvres d'art et les souvenirs historiques ont disparu. Plusieurs notabilités ont été faites prisonnières ; 200 civils ont été expédiés en Allemagne.

Les Allemands ont concentré à Bruxelles du butin pris à Namur, notamment des chariots du génie, de l'artillerie et des chevaux.

Les Anglais ont décimé la garde prussienne

Le *Daily Express* reçoit du front la nouvelle, qu'au cours d'une attaque livrée dans l'après-midi de mercredi, une force anglaise a infligé à la garde prussienne des pertes très considérables et notamment à un régiment de chasseurs.

Un Hussard à lui seul fait trois cents prisonniers

C'est une aventure invraisemblable et pourtant absolument authentique. Un lieutenant d'artillerie qui, avec ses 75 terrifiants, accomplit des prouesses en Lorraine, raconte dans une lettre, qu'il adresse à son père, cet extraordinaire exploit :

« L'action était vive auprès d'un petit village lorrain. Un hussard français est fait prisonnier et emmené dans cette commune, où se trouvaient environ trois cents Allemands. Peu après, l'artillerie française canonne le village. Emoi dans le camp prussien, faces livides, panique ; les balles sifflent, les obus éclatent.

« Les fantassins français gagnent du terrain. Dans un élan irrésistible, ils vont enlever le village. Le capitaine allemant interroge, blême d'angoisse, le hussard : « Si vous résistez, déclare notre brave cavalier, tous vos hommes vont être massacrés.»

« Le capitaine de répondre : « Nous nous rendrions bien, mais nous avons une peur terrible d'être fusillés. »

« Le hussard affirme qu'il n'en sera rien, qu'en France on observe loyalement les lois de la guerre et que les prisonniers sont humainement traités.

« s'il en est ainsi, nous nous rendons. » Et crânement, le petit hussard, le visage épanoui en un large sourire, se place au côté du capitaine ennemi, et suivi des trois cents casques à pointe, marche au devant du premier officier français qu'il rencontre, et lui livre tous ses prisonniers. »

La cueillette sur mer

Un navire de guerre britannique a amené à Kingston le « Rethania », de la « Hamburg Amerika », qui avait à bord 400 Allemands, désormais prisonniers.

Un navire de guerre anglais a capturé le quatre mats allemand « Urania », qui se rendait de Tocopilla à Anvers, avec une cargaison de salpêtre d'une valeur de 35.000 livres sterling.

Le navire hollandais *Fortuna*, capturé dans l'Océan, a été amené dans le port. Son chargement, destiné à l'Allemagne, comprenait des lingots d'argent et une grande quantité de blé.

Les troupes Serbes vont s'unir aux troupes Russes

L'armée serbe, qui vient d'occuper Semlin, a pour objectif de traverser la Hongrie pour se joindre aux troupes russes opérant en Galicie et marcher ensuite sur Budapest.

L'APPEL

POUR LES RÉFUGIÉS BELGES ET FRANÇAIS

Le Comité est constitué

ON PEUT LUI ADRESSER LES DEMANDES

Le Comité provisoire dont la presse départementale a annoncé la formation vient de prendre les premières mesures en vue de la réception des réfugiés belges et français des régions ruinées par l'armée allemande.

Ce Comité, absolument distinct de l'œuvre si intéressante aussi des secours aux blessés et aux familles de blessés, ne s'occupe donc que des réfugiés. Il se propose :

1° De fournir tous renseignements utiles pour le logement et la nourriture, aux réfugiés, d'ailleurs peu nombreux, qui sont pourvus de quelques ressources et qui arrivent dans le département à titre individuel et de leur propre mouvement. Un bureau de renseignements est dès maintenant organisé à cet effet, à la Mairie.

2° De recevoir les convois de réfugiés sans ressources — absolument ruinés par la guerre et de les placer dans les familles qui voudront bien se charger, sans rémunération, de leur assurer le gîte et la nourriture.

Afin de dissiper toute équivoque, le Comité provisoire fait donc observer, en *pleine communauté de vues avec l'administration préfectorale*, que les personnes qui demandent à recevoir des réfugiés sans ressources, *ne doivent compter sur aucune rémunération de l'Etat*. L'Administration a pu envisager, un moment, l'éventualité d'un versement, par l'Etat, d'une modique indemnité journalière dans le cas et dans la mesure où les offres gratuites seraient insuffisantes. Mais cette hypothèse est définitivement abandonnée. Le patriotisme des populations du Lot n'aurait d'ailleurs pas permis à cette éventualité de se réaliser. Actuellement, toutes les ressources de l'Etat doivent être consacrées exclusivement à la défense nationale.

Le Comité provisoire s'est précisément constitué pour permettre à toutes les bonnes volontés d'affirmer nettement que dans les circonstances présentes les ressources de l'Etat ne peuvent pas être détournées de leur emploi.

Eloignés du théâtre de la guerre, un grand nombre de nos compatriotes imaginent peut-être difficilement les misères et les horreurs de toutes sortes, accumulées dans les départements du Nord-Est, aussi bien qu'en Belgique. Qu'ils ouvrent leur cœur aux récits des premiers réfugiés et des blessés, aux lettres si émouvantes publiées par les grands quotidiens. Alors peut-être ils se représenteront tout le Nord à feu et à sang, les habitants brutalement chassés par les hordes germaniques, leurs maisons pillées d'abord, incendiées ensuite, les villages et les villes réduits en monceaux de ruines fumantes par le bombardement, tous les biens irrémédiablement perdus sans retour.

Que nos compatriotes veuillent bien ensuite placer en regard de cette vision horrible, la quiétude relative dont ils ne cessent de jouir dans notre Quercy paisible, à l'abri de toute invasion et de toute ruine. Et ils n'oseront plus parler de cette crise de la main d'œuvre agricole, qui inquiète certes, à bon droit, nos campagnes, mais qui apparaît si bénigne en comparaison des malheurs terribles accumulés en Belgique et dans notre France du Nord-Est.

C'est à la France entière que l'Allemagne a déclaré la guerre. C'est la France entière qui doit en supporter le poids. Jusqu'à ce jour, les habitants du Nord-Est seuls ont été atteints par la ruine définitive. Il en résulte que le reste de la France, le Midi en particulier, a contracté à l'égard des réfugiés du Nord-Est une dette chaque jour accrue et qu'il ne paiera jamais tout entière. Recevons donc les réfugiés à bras ouverts. Le sacrifice total de leurs biens est consommé. Pour parer à leur infortune, que tout le Quercy fasse, sans arrière-pensée, un sacrifice qui ne sera jamais que partiel. Ainsi seulement il restera fidèle à la mémoire du grand patriote qui indiqua le devoir indéfectible pendant la dernière guerre et dont le souvenir est resté si vivant dans les cœurs.

Il faut que personne ne puisse être soupçonné, dans tout le Quercy, de demander à recevoir des réfugiés en vue de toucher une rémunération susceptible de procurer un bénéfice, et de fonder un supplément de bien-être individuel sur les ruines épouvantables des régions dévastées. Le Comité repousse de toute son énergie une telle perspective d'immoralité.

Le Comité, qui est *nécessairement un Comité départemental en ce qui concerne la répartition*, à cause de la situation de la gare de Cahors, destinée à recevoir tous les convois du département, adresse donc un nouvel et pressant appel aux populations du Lot, en particulier aux élus. Il les invite à adresser sans retard toutes leurs propositions, soit à M. le Préfet du Lot, service des réfugiés, Cahors, soit à M. le Directeur de l'Ecole Normale, qui, après entente entre M. le Préfet et le Comité, a été chargé *de centraliser la correspondance*.

Ces propositions devront indiquer en substance :

Notre commune peut recevoir TANT de réfugiés (hommes, femmes ou enfants) qui seront nourris et logés gratuitement. Ils pourront être dirigés sur la gare de X..., où ils recevront une assistance immédiate.

Les dispositions de détails seront prises dans chaque commune, certaines personnes ne pouvant assurer

que le logement, d'autres, par voie de cotisation, que la nourriture, d'autres enfin le logement et la nourriture ; tout cela *pendant la durée de la guerre*, évidemment.

⁂

Réunion du Comité ce soir Dimanche

En ce qui concerne la ville de Cahors, le Comité n'ignore pas qu'il peut compter sur les meilleures dispositions de la municipalité qui a déjà préparé un travail considérable. Les dernières dispositions seront arrêtées ce soir, dimanche, au cours d'une réunion générale, à 8 heures 1/2, dans une salle de l'hôtel-de-ville.

Toutes les personnes s'intéressant à cette œuvre sont priées d'assister à cette réunion.

⁂

P.-S. — Un grand nombre de personnes comptent que les réfugiés comprennent surtout des ouvriers agricoles, et que ces ouvriers pourront remplacer un grand nombre de mobilisés de notre département. Il convient de ne pas faire de trop larges prévisions à cet égard. Ce serait faire injure aux réfugiés de penser que tous ceux qui pourront se rendre utiles, hommes, femmes ou enfants, ne se mettront pas immédiatement à la tâche, comme ce serait faire injure à la population rurale de croire qu'elle n'offrira pas une juste rémunération de la tâche accomplie. Mais comme les réfugiés ne comprennent pas les *mobilisés* de leurs régions, le nombre des réfugiés aptes *aux gros travaux* sera nécessairement restreint.

Les réfugiés rendront surtout quelques services pour les vendanges, la récolte des pommes de terre, des noix, des châtaignes.

Dans les airs

Un « Taube » a volé au-dessus de la ville de Troyes, jetant plusieurs bombes qui ne causèrent que des dégâts insignifiants.

L'une d'elles est tombée sur la gare au moment où le train de Belfort pénétrait sous le hall vitré, mais aucun voyageur ne fut atteint.

Un avion français donna aussitôt la chasse au « Taube ». Après une émouvante poursuite de 20 kilomètres, l'aéroplane allemand fut rejoint près de Piney, où il s'abattit. Les deux aviateurs allemands, un capitaine et un lieutenant ont été tués.

La victoire de Lublin

La complète victoire des Russes dans la province de Lublin est confirmée ; les armées autrichiennes sont en pleine déroute.

70.000 Hindous en France

Lord Hardinge, vice-roi des Indes, a prononcé un discours dans lequel il dit notamment :

Ce n'est plus un secret que l'Inde a déjà envoyé en Europe deux splendides divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie et que trois autres brigades de cavalerie suivront.

Que nous ayons pu envoyer 70.000 combattants, sans délai, est une source d'orgueil et de satisfaction pour l'Inde entière et, sachant que tous les souverains ont placé leurs forces militaires et les ressources de leurs Etats à la disposition du gouvernement, il est évident que nous ne sommes pas au bout de nos ressources militaires.

Parmi les chefs choisis pour accompagner l'expédition sont : le maharadjad si Pertals Singh ; les maharadjahs de Bikami, Patiala, Kishangarth, Jodhpur ; le radjah de Rathiva ; les nababs de Rhopal, Jaoro, Sachin et le malik Amar Hayat.

Les Autrichiens coupés

Les troupes russes ont réussi à couper l'aile gauche des troupes autrichiennes qui opéraient dans le rayon de Tomaskoff, Rawa-Ruska.

Nouvelles Pertes autrichiennes

Des nouvelles de Galicie annoncent que les Russes ont de nouveau infligé de grosses pertes aux troupes autrichiennes qui essaient de reprendre l'offensive.

La Turquie hésite à marcher

On mande de Sofia que, sous l'impression des dernières victoires russes, la Turquie se montre moins encline à risquer une aventure.

Selon des nouvelles d'Athènes, l'armée turque, forte de 80.000 hommes, se trouverait actuellement sur la ligne Tchtaldia-Rodosto.

Une Amazone

A Noisy-le-Sec a été ramenée avec un convoi de blessés une blanchisseuse de trente-huit ans Mlle Eugénie X..., demeurant à Bagnolet, dont l'histoire est des plus romanesques. Cette courageuse jeune fille avait suivi un régiment de zouaves cantonnés non loin de son domicile, avenue du Centenaire ; elle s'était procuré un pantalon de traillis, une chéchia, un fusil de muletier, et après avoir abattu comme un homme des étapes de quarante-cinq kilomètres, elle avait fait comme les autres zouaves, le coup de feu non loin de Maux. C'est là que les chefs ayant découvert son sexe et sa supercherie avaient dû la faire renvoyer du force par la prévôté dans son foyer, non sans l'avoir cependant félicitée de son héroïsme.

CHRONIQUE LOCALE

LES BONNES NOUVELLES

Encore une bonne journée ; les nouvelles du théâtre de la guerre sont excellentes. Devant l'irrésistible élan des troupes françaises, les lourdes masses de Prussiens reculent, fuient de nos régions.

Après cinq semaines d'angoisse, mais non de désespoir, quoi qu'en disent les alarmistes, après des revers douloureux qui ont coûté beaucoup de vies françaises, la victoire dont notre pays n'a jamais douté, appartient à nos armées.

N'avions-nous pas raison de protester contre tous les faux bruits qui circulaient ; n'avons-nous pas bien fait de crier la confiance que chacun devait avoir dans le succès.

Certes, les revers sont cruels : mais ceux qui furent éprouvés par les troupes françaises, pouvaient-ils être mis sur le compte d'une mauvaise organisation, de la faiblesse des commandements ou de l'indiscipline des troupes ?

Non ; et en ne donnant créance à aucun des stupides et criminels racontars colportés, en proclamant que nos armées ne pouvaient pas être battues, que nos chefs étaient à la hauteur de leur grande mission, ce faisant, on disait la vérité.

Ces dernières journées sont la preuve que ceux qui eurent toujours confiance, ne se sont pas trompés : que les alarmistes veuillent bien en tenir compte et ne pas recommencer leur campagne dont on ne veut pas comprendre le but.

Nos armées refoulent sur toute la ligne les hordes barbares : elles peuvent maintenant attendre l'arrivée des renforts russes, japonais, hindous.

La place est déblayée : les renforts feront le reste.

Et déjà les journaux étrangers nous renseignent sur la situation des populations ennemies : en Autriche, elles sont affolées ; en Allemagne, la panique règne.

Ce n'est plus dans ces pays l'allégresse du début de la guerre : on ne chante plus sur la Wilhelmstrasse ; l'hymne qui proclame que l'Allemagne doit être au-dessus de toutes les nations, n'est plus hurlé devant le Palais du kaiser.

Les cris d'épouvante s'élèvent de la foule teutonne hier si arrogante : l'angoisse étreint les barbares effrayés par l'arrivée prochaine des Cosaques.

Qui plaindra les hordes de Guillaume ; qui voudra éviter le châtiment que mérite impitoyablement ce peuple qui, au cours de cette guerre, a fait preuve de la plus ignominieuse sauvagerie ?

C'est sur des monceaux de cadavres, sur des ruines fumantes de villes françaises, c'est après des orgies sans nom, des actes immondes, des forfaitures sans nombre que Guillaume Ier fonda l'Empire allemand ; c'est dans le sang, dans la boue de ses misérables soudards, dans la honte, dans l'ignominie de sa diplomatie que le kaiser Guillaume II sombrera.

Les nouvelles que nous recevons depuis quelques jours en sont la formelle assurance : rien n'arrêtera le châtiment.

LOUIS BONNET.

Pour nos Blessés

Nous avons reçu, d'une mère, une longue lettre qui nous signale des faits regrettables.

1° Le nombre si effroyablement considérable des blessés de passage en gare de Cahors, n'a pas permis de panser tous ceux qui auraient dû être soignés.

2° On n'avait pas prévu la nourriture pour tout ce monde hier, pour le déjeuner du matin.

⁂

Dans toutes les réclamations de ce genre, il faut faire la part de l'émotion légitime des mamans !

Néanmoins, il y a du vrai dans la lettre de notre correspondante.

Et cette dernière estime qu'on pourrait remédier :

à son premier grief, en faisant appel à toutes les femmes de Cahors qui, lors du passage des trains, se rendraient en foule à la gare pour panser les blessés ;

à son second, en prévenant, à son de caisse, la population qui porterait aussitôt bouillon, vin, nourriture aux soldats.....

En ce qui concerne ce second grief, nous ne pensons pas qu'il y ait quoi que ce soit à prévoir.

On a été débordé, on n'a pas suffisamment..... prévu..... on a manqué peut-être d'initiative — ailleurs qu'à Cahors — .....mais c'est là un incident **sans lendemain.**

En ce qui concerne le premier grief, il est certain qu'on pourrait peut-être faire appel à un plus grand nombre de braves femmes qui ne demandent qu'à prodiguer leur dévouement. Mais encore faut-il avoir certaines connaissances techniques. On ne panse pas un blessé, sans danger parfois, lorsqu'on ignore tout de la médecine et si, à l'arrivée d'un train de blessés, une nuée de braves « mamans » s'abattaient sur le train, il en résulterait peut-être un désordre qui irait à l'encontre du but poursuivi.

Mais ce que nous avons entendu dire et ce que nous répétons, c'est qu'il y a des infirmiers, parfaits embusqués, qui promènent leur beau brassard lorsqu'il n'y a rien à faire et qui sont *introuvables* lorsqu'il arrive des blessés qu'il faudrait panser.

C'est l'exception, nous en sommes convaincus, et nous tenions à rendre hommage au dévouement absolu de la majorité, mais des embusqués tireurs au flanc, il y en a et, ça, c'est révoltant ! ! !

Pour les Réfugiés

Mme Besse nous informe qu'elle offre, à Mercuès, un logement pour réfugiés, nous transmettons l'offre au Comité des Réfugiés.

⁂

Nous avons reçu de M. Breil, boulevard Gambetta, la somme de 10 francs.

NOS BLESSÉS

Parmi les officiers du 7e qui ont été blessés et qui sont en traitement à Cahors, se trouve M. Lafon, sous-lieutenant de réserve, de la 12e compagnie.

M. Lafon est en traitement à l'hôpital de Cahors.

Relations entre les Soldats blessés et leurs Familles

Pour compléter les dispositions relatives à la correspondance entre les familles de mobilisés et ces derniers, le ministre de la guerre vient de prendre des mesures identiques en ce qui concerne les blessés soignés dans nos hôpitaux sur tous les points du territoire.

A dater de maintenant, le médecin traitant établira chaque semaine, pour chacun des soldats en traitement, une carte qui aura à la fois le caractère d'un bulletin de santé et d'une correspondance personnelle privée, puisqu'elle permettra de faire connaître aux familles, en même temps que l'état de santé du soldat, le désir personnel qu'il aurait exprimé à l'égard des siens.

Ce mode de correspondance en quelque sorte automatique sera certainement de nature à apporter une atténuation à la peine des familles et même des blessés.

L'industrie privée, à laquelle s'est adressée l'autorité militaire, est dès maintenant en mesure de fournir des cartes postales en quantité suffisante pour que ce service soit régulièrement assuré.

Les bleus

Ils sont rentrés au régiment, les jeunes conscrits de la classe 1914, et en compagnie de nombreux engagés volontaires, ils font l'exercice.

Patiemment, les gradés leur apprennent le maniement du fusil, rectifient avec bienveillance la position de l'arme quand elle est mal placée et leur donnent toutes indications pour aller vite et bien.

D'autre part, les bleus font tous les efforts pour apprendre et exécuter le mieux possible les divers mouvements, pendant que d'un autre côté les réservistes réapprennent les exercices d'ensemble.

Bleus et réservistes se préparent pour le départ.

NOTES D'UN BLESSÉ

Un jeune officier nous transmet ses notes de route..... jusqu'au jour où il dut être évacué sur le Dépôt de son régiment.

Nous les publierons dans un prochain numéro.

Les Souscriptions au Dernier Emprunt

M. Ribot, ministre des finances, a fait signer un décret par lequel l'Etat s'engage envers les porteurs de certificats du dernier emprunt de 3 1/2 0/0, qui auront opéré les versements prévus par les arrêtés ministériel, à recevoir leurs titres au prix d'émission de 91 fr. pour la libération des rentes ou des obligations à court terme à émettre lors des prochains emprunts.

Le versement des troisième et quatrième termes de l'emprunt 3 1/2 0/0 pourra être effectué en quatre termes mensuel, du 18 au 30 septembre, du 16 au 31 octobre, du 18 au 30 novembre et du 16 au 31 décembre.

Les souscripteurs qui n'ont pas fait le deuxième versement exigible à la répartition, pourront effectuer ce versement par portions égales en même temps que ceux des troisième et quatrième termes.

Examens du brevet de capacité

Plusieurs candidats désirent savoir si les examens pour le brevet de capacité auront lieu cette année-ci à Cahors et à quelle date ils doivent envoyer à qui de droit les pièces nécessaires pour se faire inscrire.

Répondre si possible par la voie du journal (dimanche, mercredi ou vendredi).

Les baccalauréats

Le ministre de l'instruction publique a invité les recteurs à constituer des jurys permanents de baccalauréat, devant lesquels auront droit de se présenter dès à présent, les jeunes gens mobilisés ou établissant qu'ils ont contracté un engagement volontaire, à la condition qu'ils puissent passer les épreuves, sans retarder leur arrivée au corps.

Le ministre a recommandé de simplifier toutes les formalités.

Le Moratorium

Certains banquiers et établissements de crédit ont émis la prétention de débiter le compte courant de leurs clients des effets remis à l'escompte et qui restent impayés par suite du moratorium, en conservant ces effets à l'encaissement et en les soumettant à la garantie dudit compte-courant.

La conséquence en serait que le crédit de ce compte, dont les déposants peuvent actuellement disposer à concurrence de 20 °/₀ librement, et au delà pour certains besoins (paiement des salaires, etc.), se trouveraient absorbé dès à présent au profit de la banque, tandis qu'il ne pourrait pas encore s'alimenter par ailleurs au moyen des recouvrements des valeurs en suspens. Il arriverait même que des négociants deviendraient débiteurs de leur banquier, alors qu'en ce moment c'est celui-ci qui leur doit.

Cette prétention est à tous égards mal fondée.

La convention primitive d'escompte ne peut pas être ainsi transformée. Les effets du moratorium atteignent le porteur qui se trouve créancier à l'époque de l'échéance. Si les banquiers sont ainsi touchés, c'est leur risque professionnnel. D'ailleurs, l'atermoiement des échéances n'est que la conséquence et la contre-partie nécessaire de l'immobilisation primordiale des dépôts, édictés en leur faveur, car si l'on ne peut plus retirer ses fonds on ne peut plus payer les effets en circulation. L'attribution d'un intérêt de 5 0/0 est, au surplus, une iudemnité équitable de cette force majeure. Mais en tous cas, il est certain que les escompteurs ne sont pas en droit de se faire couvrir par le moyen qu'ils ont envisagé car il aboutirait à réaliser tout de suite leur recours pour non paiement, alors que ce recours ne leur est pas ouvert puisque le paiement lui-même ne peut être demandé.

Suppression des droits d'entrée sur les bestiaux

Par décret du Président de la République, à partir du 9 septembre 1914 inclusivement, les droits d'entrée sur les bestiaux, bœufs, vaches, taureaux, bouvillons, taurillons et génisses, veaux, béliers, brebis et moutons, agneaux, boucs et chèvres, chevreaux, porcs, cochons de lait (articles 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 11 *bis*, 12 et 13 du tarif) sont supprimés.

Ces droits pourront être rétablis par un décret rendu dans la même forme.

Ces dispositions sont applicables à l'Algérie.

Etat civil de la ville de Cahors

Du 4 au 12 septembre 1914

NAISSANCES

Sougnaux, Georges, rue du Château-du-Roi, 18.

Laborie, Renée-Georgette-Félicienne, rue de Fouillac, 9.

Bédué, Maurice-René, rue du Château-du-Roi, 23.

DÉCÈS

Person, Charles, adjudant au 7e d'infanterie, rue des Boulevards, 6.

Cubaynes, Anne, célifataire, 70 ans, à St-Henri.

Lasforgues, Marie-Anne, veuve Artiel, 84 ans, rue des Chanoines, 11.

Juillard, Anna, célibataire, 50 ans, s. p., cours de la Chartreuse. 1.

Frayssinet, Odette-Jeanne, 10 mois, place St-Urcisse, 5.5

Cayrol, Frédéric, soldat au 131e territorial, 41 ans, hospice.

Lecour, Gabriel-Eugène, soldat au 138e d'infanterie, 21 ans, à l'Hôpital temporaire, n° 23.

Noyer, Anatole, soldat réserviste au 113e d'infanterie, 26 ans, à l'Hôpital.

Le Beguec, Pierre, soldat au 47e d'infanterie, célibataire, 23 ans, hôpital.

Fournier, César-Joseph, soldat au 312e d'infanterie, célibataire, 28 ans, hôpital temporaire ns° 10.

Saint-Cyprien

Nos soldats. — D'une lettre d'un de nos jeunes compatriotes nous extrayons le passage ci-après :

Chers parents,

.....

Depuis le 8 août que nous sommes partis d'A... jusqu'au 30, jour où nous sommes, nous avons vu pas mal de choses, mais on marchait avec confiance, les victoires nous encourageaient.

Mais voilà qu'arrive le 25 août jour du combat de.... où j'ai été blessé par deux balles dont l'une a effleuré légèrement mes côtes, et l'autre à l'épaule gauche.

Alors est venu pour moi le moment de m'arrêter, je ne pouvais plus combattre vu que je ne pouvais pas tenir mon fusil, là j'ai été obligé de rester une heure et demie sans pouvoir bouger de place, car j'étais à l'abri et si j'avais bougé il en pleuvait tellement que j'aurais certainement été mort quand le combat a cessé ; mais malgré tout, ce qui me consolait c'est que mes camarades ceux qui n'ont pas eu de mal, continuaient à avancer, ils ont enlevé à la fin de la journée le village d'assaut. Les Prussiens ont reculé en déroute laissant de nombreux morts et blessés, leurs pertes étaient considérables, les Français marchaient sur les cadavres ennemis tellement il en était tombé.

Le soir j'ai pu regagner moi-même tout seul l'infirmerie où l'on a pensé mes blessures, et le lendemain les blessés avons pris le train pour S... où je suis soigné au mieux.

MARCEAU L.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 13 septembre, 1 h.

Retraite générale des Allemands

A notre aile gauche, le mouvement général de retraite des Allemands continue devant les troupes anglo-françaises qui ont atteint le cours inférieur de l'Aisne.

De même, au centre, les armées allemandes poursuivent leur mouvement de retraite.

Nous avons franchi la Marne entre Epernay et Vitry-le-François.

A notre aile droite, l'ennemi a également entamé, aujourd'hui, son mouvement de recul, abandonnant la région autour de Nancy.

Nous avons réoccupé Lunéville.

Poursuite de l'ennemi après la bataille de la Marne

Après la bataille — cinq jours de combats incessants, — nos troupes poursuivent vigoureusement l'ennemi dans sa retraite générale.

Cette retraite paraît être plus rapide que ne l'avait été le mouvement de progression. Elle a été si précipitée, sur certains points, que nos troupes ont ramassé, dans les quartiers généraux, à Montmirail, les cartes, documents, papiers personnels, abandonnés par l'ennemi, ainsi que des paquets de lettres reçues ou à expédier.

Partout, et entre autre dans la région de Fromentières, l'ennemi a abandonné des batteries d'obusiers et de nombreux caissons.

Les prisonniers faits donnent une impression marquée de dénuement, de surmenage et de découragement.

Les chevaux sont particulièrement harassés.

Après la victoire de la Marne

Le 6 septembre, le général commandant en chef les armées françaises adressait l'ordre du jour suivant à ses troupes :

« Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le « salut du pays, il importe de rappeler à tous que le mo- « ment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts « doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. « Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que « coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur « place plutôt que de reculer. »

On sait comment ces instructions ont été suivies et le brillant résultat obtenu.

Or à l'entrée de nos troupes victorieuses, à Vitry-le-François, on a trouvé dans le local où était installé l'état-major du 8e corps d'armée, l'ordre suivant signé du général lieutenant Tulff Von Eschepe und Weidenbach :

« Vitry-le-François, le 7/9 à 10 h. 30.

« Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles « est atteint. Les principales forces françaises ont dû « accepter le combat, après s'être continuellement repliées. « La grande décision est indiscutablement proche. Demain « donc, la totalité des forces de l'armée allemande, ainsi « que toutes celles de notre corps d'armée, devront être « engagées sur toute la ligne allant de Paris à Verdun « pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne. « J'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats « durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse « son devoir entièrement et jusqu'à son dernier souffle. « Tout dépend du résultat de la journée de demain. »

Ce rapprochement était intéressant à faire : il démontre que les Allemands n'attachaient pas moins d'importance que notre généralissime à l'issue de la bataille de la Marne.

Bordeaux 13 septembre, 3 heures soir.

⁂

La fuite des Allemands

Notre victoire s'assure des plus complètes.

Partout l'ennemi est en retraite.

Partout les Allemands abandonnent les prisonniers, les blessés et du matériel.

Nos armées, surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple.

Bordeaux, 4 h. soir.

La fuite. -- Le terrain gagné

M. Millerand, ministre de la Guerre, a donné connaissance au Conseil des Ministres du télégramme suivant qu'il a reçu du général Joffre :

« *Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout les Allemands abandonnent des prisonniers, des blessés et du matériel.*

« *Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes en cette lutte formidable, qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos Armées surexcitées par le succès exécutent une poursuite sans exemple par son extension.* »

⁂

A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de 100 kilomètres en 6 jours de lutte.

Nos armées du centre sont déjà au Nord de la Marne, nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière.

Nos troupes, comme celles de nos alliés, sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur.

La poursuite sera continuée avec toute notre énergie.

Le Gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.